

LE JOUR, 1945
29 décembre 1945

LE LIMES DE CHALCIS

Par le RR.PP. René Mouterde et A. Poidebard
*Deux volumes (texte et atlas) chez Geuthner à Paris
(Imprimerie catholique-Beyrouth)*

L'imprimerie fait habituellement pour l'archéologie son plus bel et plus méritoire effort. C'est une compensation légitime que s'accordent les fouilleurs du passé. Les vestiges qu'ils découvrent, même au cœur de la steppe et du désert, on les retrouve sur le vélin épais et sur le papier couché. La gloire des choses mortes reçoit ainsi des honneurs posthumes.

Encore que l'Imprimerie catholique, à Beyrouth, ait fait cet admirable travail, on n'est pas surpris de retrouver sur la couverture des deux magnifiques volumes « *Le limes de Chalcis* » (texte et atlas) des Révérends pères R. Mouterde et A. Poidebard, le nom classique de la Librairie Orientaliste Paul Geuthner. Nous connaissons la Librairie Geuthner, rue Jacob à Paris, noyée dans les maisons grises de ce coin paisible de la Rive Gauche ; la voici rue Vavin dans le même arrondissement. La maison Geuthner qui a illustré l'antiquité de tant de façons, ne pouvait se résigner à s'éloigner trop de l'adresse qui, pendant si longtemps, fut celle de tant d'archéologues et de savants...

Les RR.PP. René Mouterde et A. Poidebard viennent d'ajouter un important ouvrage à leurs travaux si considérables : « *L'un (le Père Mouterde) forme le recueil des Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie ; l'autre (le Père Poidebard) reconstitue la carte du limes syrien et relève son organisation militaire et économique en région désertique* », mettant « *au service de l'archéologie la méthode d'observation aérienne* ».

Ce sont des besognes qui demandent des prodiges d'érudition, d'intuition, d'activité et de patience. Découvrir et décrire l'organisation de la steppe en Haute-Syrie Romaine est une tâche austère. Il fallait des hommes exceptionnels pour l'entreprendre. Il serait impertinent qu'un profane comme nous prétendît juger de la qualité d'un tel effort. Il est manifeste pourtant que cette contribution à la connaissance de la Syrie antique est un service éminent rendu, non seulement à la science pure mais aussi à la Syrie contemporaine.

La carte qui est au seuil du texte peuple la steppe de noms et d'itinéraires anciens mais aussi d'horizons nouveaux. En la regardant on a l'impression que le désert sort de sa torpeur et revit de la vie méthodique et puissante des Légions. Ce n'est pas seulement un plan détaillé et une description précieuse que les auteurs du « *Limes de Chalcis* » nous apportent ; c'est une œuvre vivante. Pour cela ils ont droit à notre hommage.

Pour le lecteur peu familiarisé avec la matière, reproduisons la définition du limes, telle qu'elle est donnée dans les conclusions générales de l'ouvrage :

« Un limes...suivant la conception romaine, n'est point la ligne théorique de démarcation tracée entre deux Etats, mais une zone frontière, organisée en vue de la pénétration en pays barbare ou de la défense d'un territoire. C'est en particulier un réseau de *routes d'avance*, s'enfonçant particulièrement à la limite des terres romaines dans les terres amies ou insoumises, et des *routes transversales* ou *de rocade*, reliant entre elles les routes d'avance

et opposant à l'ennemi plusieurs routes d'arrêt. Ainsi étaient munies le limes de l'Euphrate et le limes de Palmyrène...Ainsi était aménagé le secteur particulier de la frontière qui fut appelé « limes de Chalcis ».

Les dernières pages du texte apportent au lecteur l'agrément d'une découverte. Avec le temps le limes recule et l'empire même s'écroule,

« Il n'est pas de ciment que le temps ne dissoude ».

Les travaux militaires s'arrêtent et le bastion ébréché est abandonné. Alors, de façon très imprévue et par une victoire des forces spirituelles, *« tout poste déclassé devient un ermitage. C'est la grande surprise que nous réservait l'exploration du limes de Chalcis. A la fin du IV^e siècle, il est aux mains d'une autre armée, l'armée des moines... »* Tout le pays se couvre d'inscriptions, grecques, araméennes, syriaques et arabes. A partir de là, le R.P. Mouterde qui est un maître en la matière se retrouve, en vue d'autres travaux, tout à fait dans son élément...

Pour finir, disons enfin au R.P. René Mouterde et au R.P, Poidebard, avec d'amples compliments, tous nos sentiments de respectueuse affection et de gratitude.